

MUSÉE FABRE • NOCTURNE ÉTUDIANTE 2021
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY - MONTPELLIER 3
HAMC M2

[HTTPS://MUSEEFABRE.MONTPELLIER3M.FR](https://museefabre.montpellier3m.fr)



#N1

PROJET AU CŒUR
DE LA CRÉATION D'UNE ŒUVRE

L'ANGE DÉCHU,
1847 (DÉTAIL)

C A B A N E

ALEXANDRE CABANEL. *L'ANGE DÉCHU*, 1847
HUILE SUR TOILE, H 121 CM X L 189,7 CM. MONTPELLIER, MUSÉE FABRE

L



ANGUILLE CLOÉ
DUNA DANIELA
TAIEB OUARDA



“

« VOICI À PEU PRÈS L'IDÉE LOCALE ! JE METS EN SCÈNE DEUX NATURES, DEUX RACES : L'UNE INEXORABLEMENT VOUÉE, PRÉDESTINÉE AU MAL ET AU MALHEUR, ENFIN À TOMBER ; TANDIS QUE L'AUTRE, CHASTE ET PURE, S'ÉLÈVE RADIEUSEMENT VERS DIEU, EN LE GLORIFIANT. OR, LE PRINCIPAL MOTIF DE MON TABLEAU EST LE GÉNIE DU MAL, SATAN ! SUR QUI, JADIS, DIEU S'ÉTAIT COMPLU À RÉPANDRE LES GRÂCES DE LA BEAUTÉ DIVINE : AUJOURD'HUI PUISSANCE BRISÉE COURBANT LA TÊTE DEVANT SON

CRÉATEUR ET MAÎTRE, DE QUI IL OSAIT SE FAIRE RIVAL. IL CACHE LA HONTE DE SA DÉFAITE CEPENDANT, TOUJOURS FIER, DÉSESPÉRÉ, VINDICATIF. ON VOIT DANS LE FOND DU TABLEAU, QUI PARCOURANT L'ESPACE, UNE LÉGION D'ANGES SE BERÇANT DANS LES AIRS AVEC BONHEUR ET RAVISSEMENT EN CHANTANT LA GLOIRE DE DIEU. CETTE OPPOSITION DE BONHEUR QUI RAPPELLE À SATAN SA SPLENDEUR PASSÉE : EST À PEU PRÈS LE SUJET DU TABLEAU. »
ALEXANDRE CABANEL, DANS LETTRE ADRESSÉE À ALFRED BRUYAS.

LE RÉCIT BIBLIQUE

Cabanel, comme d'autres pensionnaires de la Villa Médicis, travestit un exercice académique en sujet religieux. Dans ce cas, la pose du modèle est pensée de façon à mettre en valeur sa musculature : cadrage serré sur le corps, dos courbé, bras tendus... Le peintre choisit le récit biblique de la chute de Satan, l'ancien favori de Dieu qui se dresse contre lui à la tête d'une légion d'anges, avant sa défaite contre l'armée céleste. Dans une lettre de 1847 adressée à son ami Alfred Bruyas, l'artiste raconte l'histoire du tableau.

LE TRAITEMENT DU SUJET

L'originalité de l'œuvre s'observe dans le choix du sujet et son traitement audacieux, éminemment romantique et alors plutôt rare en peinture. Au lieu de représenter la chute collective des anges rebelles précipités aux Enfers, le peintre met en valeur la figure de Lucifer avant sa déchéance physique. Une « *trouville de moi* », écrit Cabanel à Alfred Bruyas, qui permet d'exalter la beauté de l'ange de lumière, le plus beau des anges avant sa transformation en Satan. Condamné à être chassé du ciel, son regard terrible traduit la colère autant que la honte de la défaite. Son attitude de défi et d'orgueil met en évidence les sentiments qui accompagnent la transformation en cours.

LES ENVOIS DE ROME

L'Ange Déchu d'Alexandre Cabanel est le deuxième envoi obligatoire de l'artiste lors de son séjour à la Villa Médicis. Cabanel obtient le prix de Rome en 1845, après deux échecs en 1843 et 1844. Ce prix, délivré à la suite d'un concours à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, a pour objectif de récompenser les artistes les plus talentueux en fonction de la catégorie dans laquelle ils ont participé : architecture, sculpture, gravure, composition musicale et bien sûr peinture. Les vainqueurs du concours se voient délivrer une bourse d'étude afin de compléter leur formation à Villa Médicis. En tant que pensionnaires d'une institution royale les artistes sont tenus de montrer leur assiduité et leurs progrès à travers ce qu'on appelle les « envois de Rome ». Il s'agit d'un exercice obligatoire qui consiste à envoyer à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, tous les ans, une œuvre qu'ils ont réalisée afin que leur apprentissage en Italie soit évalué.

Pour sa première année en tant que pensionnaire à la Villa Médicis, Alexandre Cabanel présente en 1846 *Oreste suppliant au temple d'Apollon* ou *Oreste réfugié au temple d'Apollon*. Cabanel souhaite aborder un sujet plus singulier pour son deuxième envoi de Rome. C'est en se référant au texte de Milton, *Le paradis perdu*, premier livre que Cabanel emprunte à la bibliothèque de la Villa Médicis le 27 janvier 1847, qu'il traite le sujet de l'Ange déchu.





ANECDOTE SUR SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le musée Fabre prend la décision de cacher ses œuvres dans trois lieux distincts : Le château de Roquedols en Lozère, l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Hérault ainsi que le château de Saint-Gall dans le Cantal. Le musée Fabre ferme ses portes le 12 novembre 1942 et dès le lendemain les gardiens s'attellent au décrochage et à l'envoi des œuvres listées par ordre d'urgence. Le Château de Roquedols reçoit les premiers dépôts puis les œuvres suivantes sont entreposées à Saint-Guilhem-le-Désert. C'est durant la préparation du déménagement que *L'Ange Déchu* tombe sur une échelle qui crée une grande déchirure dans l'angle inférieur gauche (sur la cuisse de l'ange). Le tableau est dans un premier temps renforcé par une pièce de toile puis fait l'objet d'une restauration en 1994 la rendant désormais presque invisible.

LES CRITIQUES

L'Ange Déchu de Cabanel a été assez mal reçu par la critique. L'Académie parisienne juge d'abord le respect des règles établies et à ce titre fustige vivement l'œuvre : « *L'ange déchu de Mr Cabanel est une figure dont le mouvement est faux, le dessin incorrect et l'exécution maigre* ». Cabanel est alors très affecté par ces remarques de l'Académie sur ses distorsions anatomiques. La déception de l'artiste éclate dans sa correspondance avec Alfred Bruyas : « *Voilà le prix de tant de peine que je me suis donné pour ne pas faire un travail ordinaire.* »

De nos jours cette œuvre tant critiquée au XIX^e siècle pour ses erreurs anatomiques est devenue sur les réseaux sociaux une véritable figure du corps parfait, une sorte d'idéal masculin.

SOURCES :

Archives

Correspondance d'Alexandre Cabanel à Alfred Bruyas. Villa Médicis, 27 septembre 1847 (Musée Fabre, pièce 53)

Correspondance d'Alexandre Cabanel à Alfred Bruyas. Villa Médicis, automne 1847 (Montpellier, Musée Fabre, pièce 54)

Rapport sur les ouvrages envoyés de Rome par les pensionnaires de l'Académie nationale de France pour l'année 1848, Rome, Villa Médicis, archives, correspondances Allaux 1847-1852, rapport de l'Académie sur les envois de Rome, 1846-1850, f°70.

Ouvrages

BERTINET Arnaud, *Évacuer le musée, entre sauvegarde du patrimoine et histoire du goût, 1870-1940*, p. 9-40. Disponible sur <https://books.openedition.org/psorbonne/8239>

GARRIC Jean-Philippe (dir.), *Modèles et modalités de la transmission culturelle*, Cahiers du CAP, N° 2, 2015, publication de la Sorbonne, Collection *Création, Arts et Patrimoines*.

LAFFON Gilles, LAFFON Erica, *Mystères sur la toile, Histoires extraordinaire de tableaux français*, Le papillon rouge éditeur, 2011.

Catalogue Exposition

Alexandre Cabanel, 1823-1889 : la tradition du beau. Musée Fabre, Montpellier, 2010. Catalogue d'exposition, pp. 148-152

REMERCIEMENTS :

Nous remercions pour son précieux concours M. Pierre Chalard, ainsi que Mmes Isabelle Groux De Mieri et Caroline Chaplain, du musée Fabre de Montpellier, et Mme Fabienne Sartre, de l'Université Paul-Valéry - Montpellier 3.